

Zeitschrift: Boletín hispánico helvético : historia, teoría(s), prácticas culturales
Herausgeber: Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos
Band: - (2008)
Heft: 11

Rubrik: Elena Martín Vivaldi. Poemas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Poemas

*Versión francesa del Groupe de traduction collective
«Traduire la voix lyrique», coordinado por Joëlle Guatelli-Tedeschi
en colaboración con Adoración Elvira Rodríguez**

AMARILLO

¡QUE se ha secado el limón
al viento frío de enero!
En la helada del vivir
se secó un ansia que tengo.

Y se le han puesto amarillas
las hojas a mi deseo;
en medio del jardín, yo
—¡qué amarillo!— lo contemplo.

Amarillo verde era
cuando vino a mi aposento.
Se hizo mi amigo en un día
y una tarde de febrero.

Tenía impulsos de amor,
tenía rostro de tiempo
joven, que quería brillar
verde como el limonero.

Se me acercó silencioso,
—sus manos hechas anhelo—
con el cuerpo del color
verde-mar de los deseos.

***Groupe Trad-Martín Vivaldi (2007-2008):**

Université de Grenade: Joëlle Guatelli-Tedeschi et Adoración Elvira Rodríguez. Ana Castro, Inés del Cerro, Manal Fananne, Irene Mateo, Antonio Melero, José Antonio Ramos, David Rubinstein, Carine Salloy.

Université de Bordeaux: Caroline Lepage. Aurélie Bianchi, Julien Casenave, Sabine Chapin, Cecilia Gonzalez, Olivier Husson, Marta Lacombe, Julie Légère, Nuria Oliver, Nayrouz Zaitouni.

JAUNE

Il sécha le citronnier
au vent glacé de janvier !
Sous le givre de la vie
sécha l'envie qui me tient.

Voilà qu'elles ont jauni
les feuilles de mon désir ;
au milieu du jardin, moi
- tout jaune ! - je le contemple.

Jaune il est ; vert il était
quand il s'en vint à ma chambre,
il fut l'ami en un jour
et un soir de février.

Ses élans étaient d'amour,
ses traits étaient ceux du temps
jeune, qui voulait briller
pareil au vert citronné.

Il m'approcha silencieux,
- ses mains pure convoitise -
son corps avait la couleur
vert marine des désirs.

moi... moi, je le suivis
sourde aux heures comme au temps.
Combien de jours il s'en vint
près de moi sur le chemin !

Que de nuits il pénétra
avec ses deux yeux ouverts,
tenant par la main la lune,
plein de tous ses blancs secrets !

Le citronnier a séché
au vent glacé de janvier !
Sous le givre de la vie,
las, un désir a jauni !

Y yo... me fui tras de él
sin oír horas ni tiempos.
¡Los días que se me vino
junto a mí por el sendero!

¡Las noches que se me entró
con sus dos ojos abiertos,
de la mano de la luna,
lleno de blancos secretos!

¡Ay, que se secó el limón,
al viento frío de enero!
En la helada del vivir
se hizo amarillo un deseo.

BRISA

I

VINO la brisa y de sus finos dedos
acarició solícita mi alma.
¿Vino la brisa, y refrescó el ardiente
estío de mi cuerpo preso en llama?

Vino la brisa con sus manos tibias,
repletas de dulzuras y fragancias,
y se quedó, suave, allá en los íntimos
rincones que escondían la esperanza.

¿Vino la brisa por los secos campos,
borrando de la tierra desolada
el paso cruel de un sol hiriente y loco,
y llegó presurosa hasta mi alma?

Vino la brisa dulce como un llanto.
¿Vino la brisa hasta la flor cansada?
Vino la brisa allí donde mis ojos
tienen vagos paisajes de nostalgia

BRISE

I

La brise vint et de ses doigts légers,
elle caressa dévouée mon âme.
La brise vint-elle, apaisant l'été
ardent de mon corps prisonnier des flammes ?

La brise vint avec ses tièdes mains,
de fragrances et douceurs débordantes,
et resta là, suave, en ces replis
intimes qui abritaient l'espérance.

La brise vint-elle sur les champs secs
effaçant de la terre désolée
le pas cruel d'un soleil fou, blessant,
et parvint-elle empressée à mon âme ?

La brise vint douce comme une plainte.
La brise vint-elle à la fleur lassée ?
La brise vint là où mes yeux retiennent
de vagues paysages de nostalgie.

ARBOL SIN NOMBRE

TAN amarillo el árbol,
tan amarillo,
que vence el denso gris
de la lluviosa tarde.
Tan amarillo —rama—
mi corazón me arde;
apagadas cenizas
prendiendo de mi carne.
Tan amarillo el árbol,
tan amarillo,
como una rubia llama,
encendida en el aire.

Verde, amarillo, gris,
—amoroso debate—
entrecruzan espadas
agudas y leales.
Verde, amarillo, gris,
paleta de mi sangre,
sus matices mezclados
en otoñal paisaje.
¡Verde, gris! ¡Verde, gris!
Amarillo triunfante.
Tibia mancha de luz
dorada se deshace.

Amarillo. ¿Por qué,
si eres árbol sin nadie,
derramas tu canción
de estrofas inmortales?

Tan amarillo...

ARBRE SANS NOM

Si jaune l'arbre,
si jaune,
qu'il perce le gris dense
de la soirée pluvieuse.
Si jaune – ma ramure –
j'ai le cœur qui me brûle ;
les cendres sont éteintes
qui prennent à ma chair.
Si jaune l'arbre,
si jaune,
comme une flamme blonde,
dans le vent allumée.

Et vert et jaune et gris
– en amoureux débat –
entrecroisent l'épée
loyale et acérée.
Et vert et jaune et gris,
palette de mon sang,
leurs nuances mêlées
paysage d'automne.
Et vert et gris ! Vert, gris !
Ô jaune triomphant !
Tiède éclat de lumière
mordoré qui s'altère.

Jaune. Alors, pourquoi
si tu es arbre seul,
répands-tu ta chanson
de strophes immortelles ?

Si jaune...

LAS CUATRO ESQUINAS

JUGAREMOS a las cuatro esquinas.
Pediremos lumbre.
Jugaremos a las cuatro esquinas.
Les pondremos nombres.

Primera: Esperanza.
Enfrente: el Amor.
Cruzándose: Olvido.
Último: el Dolor.

Jugaremos a las cuatro esquinas,
y en el centro les pregunto yo.

¿Hay lumbre, Esperanza?
Casa del Amor.
(Ya mis pasos corren).
¿Hay lumbre, el Amor?
Casa del Olvido.
(Despacio me acerco).
¿Hay lumbre, el Olvido?
Casa del Dolor.

Jugaremos a las cuatro esquinas.
Jugaremos con mi corazón.
A las cuatro pediremos lumbre,
y en el centro de las cuatro, yo.

LES QUATRE COINS

ON va jouer aux quatre coins.
On va demander du feu.
On va jouer aux quatre coins.
On va leur donner des noms.

Le premier : Espoir.
En face : l'Amour.
Qui se croise : Oubli.
Enfin : le chagrin.

On va jouer aux quatre coins,
au milieu, c'est moi qui demande.

Y'a du feu, Espoir ?
Maison de l'Amour.
(Déjà mes pas courent).
Y' a du feu, L'amour ?
Maison de l'Oubli.
(Pas à pas j'y suis).
Y'a du feu L'oubli ?
Maison du Chagrin.

On va jouer aux quatre coins.
On va jouer avec mon cœur.
Aux quatre on demande du feu,
et au milieu des quatre, moi.

MAR DE MI SOLEDAD

VOY hacia ti como la nieve al río,
buscándome y buscándote. Mi suerte
cerrada entre tus márgenes. Tenerte
me cumple sometida a tu albedrío.

Buscándote y buscándome desvío
mi antiguo ser al mar donde se vierte
mi sueño. Por camino hacia otra muerte
que es vida desvelada al dolor mío.

Huyo de ti, como del mar las olas,
queriendo renacer de esta tortura,
cuando escucho tu voz gritarme a solas.

Pero estoy tan en ti —como ese cielo—,
hecha tan semejante a tu figura
que huyéndote me copias en tu anhelo.

MA SOLITUDE, CETTE MER

Je vais vers toi comme la neige à la rivière
en me cherchant et te cherchant. Ma destinée
en tes rivages enfermée. T'avoir et être/
à ton vouloir soumise m'est accomplissement.

En te cherchant et me cherchant je fais dévier
mon être d'autrefois dans la mer où se jette
mon rêve. Sur le chemin vers une autre mort,
qui est vie réveillée à la mienne douleur.

Je te fuis, comme les vagues qui fuient la mer,
voulant de ce tourment intensément renaître,
lorsque j'entends ta voix pour moi seule crier.

Mais je suis tellement en toi – comme ce ciel –,
et faite tellement semblable à ton image
qu'en te fuyant, tu me copies dans ton désir.

TILOS

QUE estáis frente al cielo
azul.
Y amarillos.
Que perdisteis sombra y voz.
Luz que alegre se derrama
en amarillo.
Temblorosos de esperanza
ilumináis la mañana del destino.
Va la mirada al color,
defendiendo todo el ser,
y amarillo.
¿Adónde está el verde aquel
que os puso de fiesta?
—pájaros
y alto estío.
¿Dónde se quedó el aroma,
crucificando las calles
traspasadas
en su río?
Diré vuestro nombre sólo.
Sólo vuestro nombre:
Tilos.
Y amarillos.

TILLEULS

Qui êtes face au ciel
bleu.
Et jaunes.
Qui perdîtes ombre et parole.
Lumière festive qui se répand
en jaune.
Tremblants d'espérance
vous illuminez l'aube du destin.
À la couleur va le regard,
défendant l'être tout entier,
et jaune.
Où est donc parti ce vert
qui vous habillait de joie ?
– des oiseaux
et plein été.
Où l'arôme est-il demeuré,
crucifiant les rues
transpercées
en son fleuve ?
Je dirai seulement votre nom.
Votre nom seulement :
Tilleuls.
Et jaunes

CREACIÓN

BUSCÁNDOTE voy
queriendo decirte
caminos, nombres,
desvelándote las sombras,
la puerta abierta a tu paso.
Buscándote voy,
que tengas
la vida que no te di,
nombrada por mi palabra,
crecida por este mar
de esperanza, fiel, lejano.
Nacido por la certeza
de que eres en la forma
de mi deseo, de mi impulso,
en el silencio movido
por el rumor de mi sangre;
desde el calor de mis huesos.
Buscándote voy,
creándote.
Pidiéndote voy, imposible
materia de mi esperanza.
Naciéndote voy, el hijo
nunca llegado.
Nombrándote.

CRÉATION

Te cherchant sans trêve
désirant te dire
des chemins, des noms,
te dévoilant les ombres,
porte ouverte à ton pas.
Te cherchant sans trêve,
prends la vie
que je ne t'ai donnée,
nommée par ma parole,
accrue par cette mer
d'espérance, lige, lointaine.
Né par la certitude
que tu es dans la forme
de mon désir, de mon élan,
dans le silence remué
par cette rumeur de mon sang ;
depuis la chaleur de mes os.
Te cherchant sans trêve,
te créant.
T'invoquant sans trêve, impossible
matière de mon espérance.
Te naissant sans trêve, l'enfant
jamais eu.
Te nommant

CONCIERTO EN LA ALHAMBRA

*En el Patio de los arrayanes eran
derrotados por vez primera los ruiseñores de la Alhambra.*

A Antonio Gallego Morell

Callaba el ruiseñor. Callaba el viento.
Un vertical silencio trasponía
Murallas, torres, valles. Y se oía
gritar, mudo de asombro, el pensamiento.

Ante el prodigio, el cielo, más atento,
sus estrellas curiosas entreabría.
Un ciprés –¿más galana cortesía?–
se inclinaba: suave el movimiento.

El agua, iluminaba su ternura,
de la noche escuchaba total magia,
dejándose vencer de su hermosura.

Un solo corazón –voz y gemido–
prende a todos un llanto de nostalgia,
y se rompe el silencio ya crecido.

CONCERT À L'ALHAMBRA

*Dans le Patio des myrtes étaient
vaincus, pour première fois, les rossignols de l'Alhambra.*

À Antonio Gallego Morell

Sans voix le rossignol et la brise sans voix.
Vertical un silence allait assoupissant
les vallons, les remparts, les tours. L'on entendait
s'écrier, muette de stupeur, la pensée.

Alors face au prodige, le ciel, plus attentif,
ses étoiles curieuses, écartait à demi.
Un cyprès – est-il plus galante courtoisie ?–
faisait sa révérence : suave mouvement.

L'onde dans le bassin, éclairait sa tendresse,
de la nuit écoutait une magie totale,
se laissant subjugué par toute sa beauté.

Un cœur à l'unisson – voix et gémissement-
avive en chacun d'eux un pleur de nostalgie,
déjà épanoui, le silence se brise.

